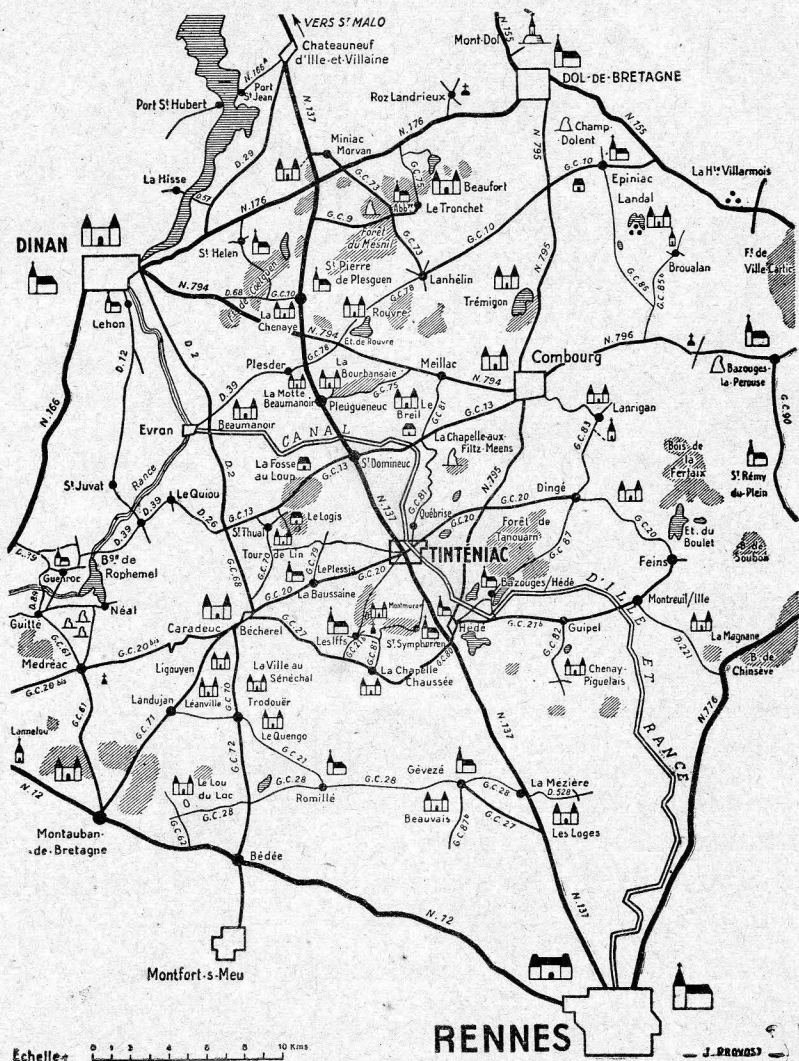




« Carte des environs de Tinteniac et Combourg (I.-et-V.) ».
dessinée par J. Provost.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santel faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santel étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

- // Statues classées à Allaire.**
- // Le Moulin-Chapelle de l'Ebeaupin,**
(R. Orceau).
- // Le Vitrail : définition, technique,**
petit historique, (Marguerite Huré).
- // La Croix d'Aucfer,**
(André Martineau).
- // La Chapelle d'Ussé.**
- // Communiqués....**

... et dans BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santel);

“ Ce qu'on ne verra plus à
Saint-Jean-du-Doigt ”.

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète),

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE - ET DANS LE MONDE

— La plus forte diffusion —
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00

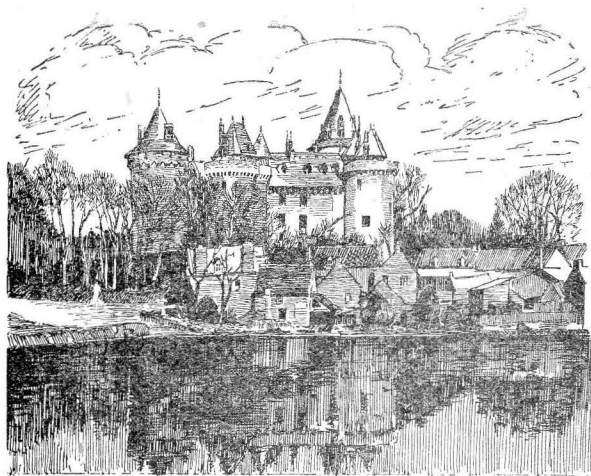
C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.



Château
de Combourg
(l. et V.)
et le Lac Tranquille



-- COMBOURG --

Hôtel du Château et des Voyageurs
Téléphone 20

M. CHAUCHON, Propriétaire et Chef de Cuisine.

Au pied du château, en face de la statue de
Chateaubriand, avec vue sur le lac.



FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

« Déjeûnez »

« Dînez »

« Goûtez »

À son Restaurant sur la Terrasse

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FAC-SIMILÉ DE MANUSCRITS PUBLIÉS PAR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Les Peintures de l'Évangélaire de Sinope.

Introduction par André Grabar. — 1948. In-fol., fac-sim.,
5 pl. en coul. et 8 en noir. **2.500 fr.**

Manuscrit grec du VI^e siècle de l'Évangile de saint Mathieu.

Les Belles Heures du duc de Berry.

Introduction par Jean Porcher. — 1953. In-4^o.

Ancienne collection du baron Edmond de Rothschild. Reproduction complète des peintures (2 pl. en couleur et 160 en noir).
4.500 fr.



Le Bréviaire de Martin d'Aragon. Texte par Jean Porcher.
— 1952. In-fol., 8 fig. en coul. **300 fr.**

2 planches sont vendues à part : *la Nativité* et *Saint Georges*.

La planche. **100 fr.**

Saint Luc, de l'Évangélaire de la Sainte-Chapelle,
XI^e siècle. Phototypie, 310 × 225. **50 fr.**

Moïse et les Hébreux dans la presqu'île du Sinaï, minia-
ture des « Antiquités judaïques », XV^e siècle.

Phototypie, 310 × 225. **50 fr.**

Le Christ au Jardin des Oliviers, gravure anonyme sur
bois, fin du XIV^e siècle.

Phototypie coloriée au pochoir, 260 × 185. **250 fr.**

Phototypie en noir, 310 × 225. **50 fr.**

Saint Bénigne, gravure anonyme sur bois, fin du XIV^e siècle.

Phototypie coloriée au pochoir, 271 × 132. **250 fr.**

Classement de statues

Dans deux chapelles, situées en Allaire (Morbihan), la chapelle Saint-Marc, à Laupo, et la chapelle Sainte-Barbe, la « Vierge à l'enfant », sculpture sur bois du XV^e siècle et le groupe de « La Fuite en Egypte », sculpture en pierre du



XVII^e siècle ont été classées par un arrêté du Ministère de l'Education Nationale en date du 14 Juin 1955. (Direction de l'Architecture des M-H., Mobilier et Antiquités). La « Fuite en Egypte », qui a déjà figuré sur la couverture de Breiz Santél en Janvier et Février 54 (lino de H. Rosot), était autrefois à Notre-Dame des Landes, chapelle du XV^e siècle dont

Cliché « Echo du Pays de Redon », (Fuite en Egypte).

ne restent aujourd'hui qu'un pan de mur délabré et des traces de tombeaux. Sauvée par une pieuse femme pendant la Révolution, elle est aujourd'hui dans la chapelle Sainte-Barbe. La « Vierge à l'enfant » a été découverte dans un des murs de la Chapelle du Laupo par M. Thomas-Lacroix, Archiviste départemental du Morbihan, qui nous permettra de le féliciter d'avoir mené à bien ce classement.

Il y a encore en Bretagne bon nombre d'œuvres d'art qui mériteraient d'être classées.

Le moulin-chapelle de l'Ebeaupin à Sainte-Lumine de Coutais (1)

L'architecture religieuse et civile d'un passé, souvent peu lointain, est malheureusement trop souvent délaissée, ou livrée à l'abandon complet.

Combien de petits oratoires ou de chapelles sont condamnés à la ruine, faute de temps, par suite du désintérêt et du manque d'argent ou de main d'œuvre.

Beaucoup de moulins à vent, qui décoraient d'une façon si pittoresque la crête de nos coteaux, s'écroulent. La minoterie a porté un coup fatal à la meunerie.

Il arrive parfois, cependant, que des personnes éprises du charme de ces anciennes tours ailées les aménagent pour l'habitation, avec un goût très recherché. Il est, par contre, plus rare que nos vieux moulins deviennent des monuments à caractère religieux.

En Loire-Inférieure, on n'en rencontre même qu'un seul exemple : le moulin de l'Ebeaupin, dans la commune de Sainte-Lumine de Coutais, à peu de distance du lac de Grand-Lieu. Pendant la Révolution, il fut le théâtre de faits tragiques, puisque les soldats républicains y fusillèrent, le 13 Avril 1793, les deux frères meuniers Jean-Marie et Simon Billot, dont les descendants furent très nombreux : environ 800.

(1) Il existe en Loire-Inférieure, à Touches, un calvaire dont l'assise est un moulin. La croix est en granit. Peut-être en est-il de même en Vendée, à Saint-Michel du Mont Mercure, mais avec une croix de fonte. Les lecteurs de Breiz Santel connaîtraient-ils d'autres « moulins chapelles » ou « moulins calvaires » ?

Ce moulin historique a été récemment restauré et l'intérieur transformé en un oratoire dans lequel fut placé à l'honneur une statue de N.-D. de Pitié. Face à l'unique porte d'entrée, est une fenêtre de forme carrée (environ 60/60 cms) dans laquelle est fixé un vitrail de A. Bonneville, maître-verrier à Rieux, représentant les classiques cœurs vendéens entrelacés et surmontés d'une couronne que domine une croix. Peut-être peut-on déplorer que le sol ait été recouvert d'une mosaïque formée de morceaux irréguliers de granit rose poli : le XVIII^e siècle ignorait ce procédé.... La toiture est en tuiles, à deux versants plats, et le signe de la Rédemption a été substitué à l'épi qui la dominait.

Le dimanche 12 Septembre 1954, plus de 300 descendants, d'opinions diverses, des deux victimes des « bleus », se joignirent à la longue procession qui se forma dans l'église de Sainte-Lumine pour se rendre au moulin-chapelle, où une grand'messe fut célébrée sous la présidence de Mgr Villepelet, évêque de Nantes, qui procéda ensuite à la bénédiction du sanctuaire. De nombreuses notabilités civiles et religieuses assistèrent à cette cérémonie solennelle, en cette journée de piété et de souvenir.

Beaucoup de moulins sont abandonnés et n'ont pas été le théâtre des fusillades de 1793. Néanmoins, il serait souhaitable de les voir devenir des oratoires : maisons de travail de nos pères, ils deviendraient pour nous des maisons de prières.

R. ORCEAU

A la Semaine Bretonne Decré

Consacrée cette année à la Cornouaille, la Semaine Bretonne des Grands Magasins Decré, à Nantes, aura lieu du 9 au 18 Février. Au stand aimablement réservé à Breiz Santél, le Dr Louis Le Thomas présentera 50 agrandissements 30/40 cms, exposition synoptique de saints bretons vrais, sélectionnés dans un ensemble qui embrasse déjà pratiquement leur totalité.

Un tel groupement, jamais encore vu, est l'un des résultats d'une énorme collection systématique, désormais célèbre.



— DUNOYER DE SEGONZAC.

La Croix d'Aucfer

La croix d'Aucfer est certainement contemporaine du traité conclu à Aucfer entre le duc de Bretagne Jean IV et le connétable Olivier de Clisson, le 19 octobre 1395. Située à l'extrémité de la commune de Redon, sur la rive orientale de l'Oust, aux confins du département du Morbihan, elle gisait lamentablement à terre. Mais elle a été heureusement restaurée à sa place première, en 1904, par les soins de M. le maire de Redon, de la Société d'Archéologie d'Ille et Vilaine et de la Société d'Emulation du Pays de Redon. Elle rappelle

le fameux traité signé au village d'Aucfer et qui mit fin à la lutte du duc et de Clisson, « lutte où Jean IV fut le premier coupable puisque c'est lui qui ouvrit la guerre par un guet-apens, qui la rouvrit par un assassinat, qui s'était tout à loisir imprégné en Angleterre de cette maxime si souvent pratiquée au moyen-âge et depuis par la politique anglaise que contre un ennemi tout est permis » (la Borderie).

Sur la croix d'Aucfer on voit d'un côté le Christ couvert d'un jupon, entre deux personnages, sans doute la Vierge et saint Jean ; de l'autre côté la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre deux autres personnages.

Trévédv, dans son *Histoire Militaire de Redon* (page 262) faisait ainsi remarquer. « nos ducs, nos duchesses, les hôtes illustres, de Rieux, Richemont, Françoise d'Amboise, ont adressé à la Croix d'Aucfer le salut que nous lui adressons ».

André MARTINEAU.

N. B. — Rappelons que M. Martineau est notre correspondant pour la zone sensiblement comprise dans le périmètre Pontorson, Antrain, Louvigné, Fougères, Forêt de la Hardouinais, Lamballe, Erquy, en plus des correspondants déjà inscrits pour l'Ille-et-Vilaine et les Côtes-du-Nord.



A. — Définition.

B. — Technique.

C. — Petit historique.

D. — Rôle du vitrail dans l'église, auprès du fidèle.

E. — Techniques actuelles.

Le Vitrail

par Marguerite Huré

A. — Pratiquement, les vitraux sont des parois de verre serti de plomb, fermant les baies de nos églises. Mais aussi, ils y distribuent la lumière en la colorant. Ils devraient donc, pour se conformer à leur rôle sacré, être nécessaires et beaux comme le jour, subtils et bienfaisants comme la lumière, expressifs comme la couleur et inspirés selon leurs sujets.

B. — Pour une élaboration valable, il est bon de commencer par un plan d'ensemble des vitraux d'une église, plan dit de masse, à petite échelle : 2 cm. par mètre par exemple, afin de bien répartir la lumière colorée en une gamme de couleurs déterminées et ébaucher le principal de chaque composition, en accord avec l'architecture de l'église et le sujet choisi.

On fait ensuite les esquisses des baies à 10 cm. par mètre, échelle suffisante pour indiquer avec plus de précision la composition et la répartition de la gamme de couleurs.

Vient ensuite le carton ou dessin grandeur d'exécution sur lequel un calque est apposé pour y dessiner avec précision, à l'aide de l'esquisse au 1/10^e, le futur lacs du plomb qui sertira chaque pièce de verre.

Le dessin (linéaire) du calque est reporté sur le tracé de papier fort à l'exacte dimension de la fenêtre, où sont déterminés les emplacements des fers qui sépareront les panneaux du vitrail. Ces panneaux doivent avoir des dimensions maniables. Le poseur pourra ainsi les prendre sans risque sous son bras pour monter à l'échafaudage.

Le tracé est découpé suivant le dessin du calque avec un outil spécial qui détache, sur le trait, les 2^{mm} de l'âme du plomb. Les patrons de papier découpé, nommés gabarits, sont à l'exacte dimension des pièces de verre.

C'est maintenant la « coloration ». Le verrier choisit dans ses casiers, qui sont sa palette, les tons qui, dans l'espace, et par les voisinages, donneront les couleurs désirées.

Le verre est coloré dans la masse (sauf certains comme le rouge dont les différentes nuances sont obtenues par le plaquage), à la fabrication, d'une couche de rouge sur blanc, verdâtres, jaunes, bleus et roses divers. La palette du verrier est d'une variété presque infinie

et comprend aussi tous les tons du Moyen-Age que certaines gens croient perdus. Nos verres actuels, dits antiques, ont une épaisseur de 2 à 6^{mm} qui en varie la nuance.

Coupées au diamant ou à la roulette, en contournant les gabarits, les pièces de verre, assemblées sur le calque, sont serties par une première mise en plombs permettant d'assembler les panneaux verticalement sur le chevalet, pour les peindre par transparence. Au Moyen-Age, le verre était coupé au fer rouge.

La coupe d'un plomb affecte la forme d'un H dont les côtés sont les « ailes » et la barre « l'âme ». Les ailes peuvent avoir différentes largeurs depuis 4^{mm} (plomb provisoire pour peindre) jusqu'à 2^{cm} et plus. Au Moyen-Age, la largeur de l'aile n'excédait pas 7^{mm}5. Le plomb se présente sous forme de verges de 2 mètres de long environ, très souples. Un point de soudure à chaque joint assure la solidité de la « mise en plomb ».

La peinture sur verre se fait au moyen de la grisaille, mélange d'oxydes métalliques et de fondant. Ce n'est pas une coloration, mais une sorte d'ombrage, plus ou moins opaque, qui peut être extrêmement varié. Son rôle est de faire jouer la lumière, distribuer la couleur et l'harmoniser dans l'espace, approfondir le sujet et permettre au verrier de donner dans la plénitude tout le mystère de son idée créatrice. Sans peinture, le vitrail manque de profondeur.

C'est naturellement l'opération la plus longue. Puis les panneaux sont démontés de leurs plombs et les verres peints cuits à 600° environ, afin que la peinture, vitrifiée, fasse corps avec le verre.

Enfin, une deuxième et définitive mise en plombs assurera au vitrail sa solidité séculaire.

Une dernière opération à l'atelier : le masticage liquide aux deux faces, destiné à empêcher la pluie de passer par capillarité entre le verre et le plomb ; et c'est la pose, récompensé d'un si long labeur.

On le voit, depuis l'idée première du vitrail, l'ébauche, jusqu'à la fin de la peinture, l'élaboration est progressive et lente. Comme pour la sculpture, il y faut une connaissance de métier et une persévérance fidèle à l'inspiration, au long des jours, jusqu'à l'achèvement.

C. — Destinés à être une parure de pierres précieuses dans les baies des églises privilégiées dès le X^e siècle (cependant Saint-Grégoire de Tours et Saint-Fortunat parlent avec émerveillement des vitraux de leur temps), les vitraux concourent dès leur origine, qui serait française, à l'instruction et à l'édification des fidèles.

Mis à part les vitraux des édifices d'obédience cistercienne, faits, depuis Saint Bernard jusqu'à nos jours, de verres dits blancs cloisonnés d'une résille de plombs qui en forme le seul dessin, nous admirons, dans nos vitraux du XII^e et ceux du XIII^e siècles une somptuosité due à l'éclat des couleurs et aussi au choix presque exclusif du bleu et du rouge pour les fonds que d'innombrables points

blancs : perles, étoiles, roses, font briller. Ces vitraux sont des bijoux, et les verres qui les composent sont dans l'esprit de ceux qui les font des synthèses de pierres précieuses : saphir, émeraude, topaze, rubis.

Il est vraisemblable aussi de penser que les couleurs employées pour orner les églises et enseigner les fidèles correspondent aux supports matériels de la connaissance médiévale des quatre éléments : air, eau, terre, feu. Quoi qu'il en soit, il y a peu de tons dans ces verrières splendides, mais tous s'harmonisent entre eux et ne s'interpénètrent pas dans l'espace, ce qui n'est sans doute pas le fait du hasard, mais d'une connaissance pratique de l'optique.

Les verres sont irréguliers d'épaisseur (de 2 à 8^{mm}), ce qui en nuance singulièrement la couleur. Il y a deux bleus, clair-azur et foncé — parfois très foncé comme à Sens (XII^e siècle — déambatoire nord). Le rouge, obtenu jusqu'au XIII^e siècle par brassage de lamelles de rouge dans du blanc. Le vert clair (amande) et foncé. Le jaune très dense, un peu comme le jaune indien dans le foncé et assez acide dans le clair (rare). Le pourpre clair (rose) et foncé. Ce ton, obtenu au manganèse, a viré au brun. Enfin le blanc, qui n'est jamais blanc, sauf à Angors (XIII^e siècle) mais verdâtre, jaunâtre, gris bleuté, et dont les cisterciens se servent à ravir. Les autres aussi mais comme aération et agent de circulation parmi les différentes couleurs.

Naturellement, ce sont les moines qui font les vitraux anciens. Les laïcs arrivent ensuite, dès le XIII^e siècle. On distingue nettement une influence orientale. La peinture du XII^e siècle, adaptée au verre, c'est-à-dire à la lumière, offre une transcription du dessin des fresques byzantines. A cette époque la technique est parfaite. Les verres, éclatants, sont également solides et plus résistants que ceux de l'époque suivante.

Au XIV^e siècle, des perfectionnements dans la technique du soufflage donnent des plaques de verre plus grandes et les vitraux sont moins fragmentés. Il est fréquent de trouver 400 pièces au mq. aux XII et XIII^e siècles, ce qui est plus rare au XIV^e siècle, surtout après le premier quart.

C'est au XIV^e siècle que s'accroît la richesse de la palette du verrier avec le jaune à l'argent, lequel, posé comme une grisaille sur le verre blanc, donne, après cuisson, un beau jaune brillant allant du citron à l'orange.

Dès la deuxième moitié du XIV^e siècle, se développe, autour des sujets, une architecture blanche, rehaussée de jaune à l'argent, qui prendra de plus en plus de place jusqu'à la fin, c'est-à-dire au XVII^e siècle.

Pendant ce temps, la coloration des vitraux se transforme. Le XIV^e siècle ne connaît plus le bleu azur des époques précédentes, mais innove de nouveaux verts, des rouges plaqués et même dans la

masse. Au XV^e siècle apparaît un superbe violet froid et foncé dont on habillera dorénavant le Christ de la Passion. Puis, toutes les couleurs s'adoucissent, se grisent, dirait-on; aucune n'est pure. Le verre du XVI^e siècle est mince. C'est à cette époque (deuxième moitié surtout) que l'on grave le verre. A l'aide d'une petite meule, on enlève, sur le verre rouge plaqué, la pellicule de rouge, pour avoir des perles blanches, de petits ornements blancs ou rehaussés de jaune à l'argent.

La peinture sur verre, très disciplinée des hautes époques, où l'on peignait souvent des deux côtés du verre, avec une science étonnante de l'espace, s'adoucit au cours des siècles pour se rapprocher, au XVI^e siècle de la peinture de chevalet. La fastueuse Renaissance fait travailler aux vitraux de ses églises de grands artistes qui signent leurs œuvres.

(à suivre).

Ussé (I.-et V.). Chapelle du Château



Construite par Jacques d'Espinau, 1520-1538. A l'intérieur, belles stalles Renaissance, madone XV^e, ravissante faïence attribuée à Luca della Robia.

Les plants des arbres, à gauche, furent rapportés par Châteaubriand à la Duchesse de Duras, Claire de Kersaint, lors de son voyage à Jérusalem.

" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES

JEAN LE MEN
CHATEAUX,
MANOIRS,
DOMAINES.

2, Place Chateaubriand
St. MALO - Tél. 72.56

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

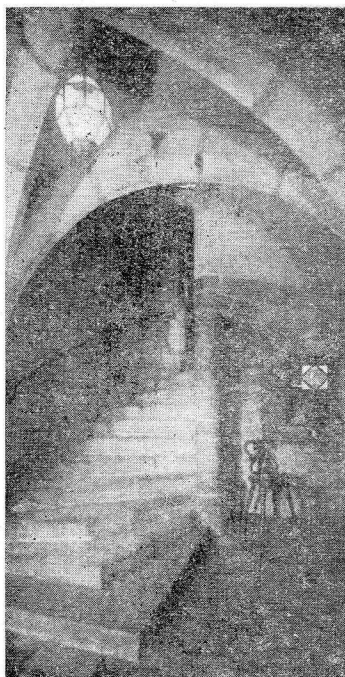
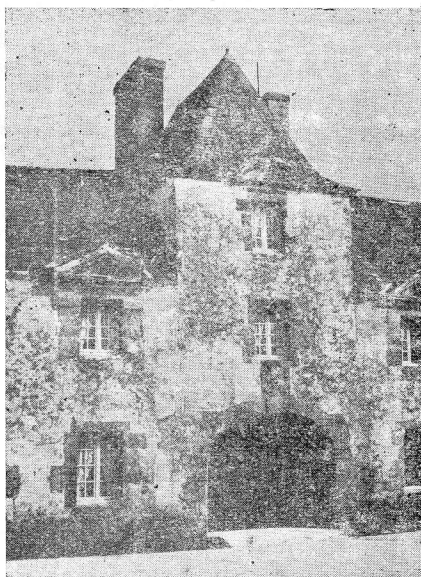
GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



FINISTÈRE

Le Stang

Authentique Manoir breton
Hôtel Relais : Pâques-Octobre

XVI^e - XVII^e siècle *La Forêt-Fouesnant - Tél. 22*

La Meilleure Liqueur de Menthe.
La MENTHE-PASTILLE
Blanche et Verte. GIFFARD. ANGERS

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

.....**QUINCAILLER**.....

Rue des Chanoines

Téléphone : 5.55

VANNES

 **CHARTREUSE**
LIQUEURS FABRIQUÉES PAR LES
PÈRES CHARTREUX



Assemblée générale des amis des oratoires. — Cette assemblée s'est tenue à la fin de l'année dernière, 6, rue Ancienne Madeleine, à Aix-en-Provence. Le bilan de l'année 1955 montre des progrès constants dans l'activité de l'Association : 68 nouvelles adhésions, 35 oratoires nouveaux construits dans 18 départements, dont un à Bierné (Mayenne) et un autre à Joué en Charnie (Sarthe), et plusieurs manifestations à Lyon et Marseille. Rappelons que les Amis des Oratoires possèdent une documentation unique (plus de 1.500 photos et 2.000 fiches). Ils comptent sur vous pour la compléter en leur adressant la liste des oratoires rencontrés par vous, tant en France qu'à l'étranger.

Qu'est-ce que « Bleimor-Extension » ? — Ce groupe se compose de Scouts et de Guides Bretons malades, de 17 à 25 ans. Mais il n'est pas nécessaire de faire partie du groupe pour bénéficier des avantages qu'il offre : il suffit d'être malade. En plus de cahiers circulants, dits « Roulantes », le Groupe présente une bibliothèque scoute et bretonne ouverte à tous les malades, un service gratuit de revues sur le scoutisme et la Bretagne, et des livres pour l'étude du Breton. Tous renseignements peuvent être donnés par M. Guy Créac'h, 33, rue A. Daudet, Champrosay-Draveil (S.-et-O.).

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M. Raymond Colson, Saint-Servan-sur-Mer (I.-et-V.).
Comte du Pouget, Cancale (I.-et-V.).

Membres honoraires

Le Dr Paul Cantonnet, Paris (Renouvellement).
Mme Paul Cantonnet, Paris (Renouvel.).
M. François Gicquel, Saint-Servan (I.-et-V.).
M. Joseph Huck, Saverne (Bas-Rhin). (Renouvel.).
Baron de Mauny, Saint-Germain-en-Laye.
Le Dr Louis Nicolet, Brest.
Le Dr Albert Pasquier, Nantes.
Le Dr Régnault, Rennes (Renouvel.).
Mme Thomeuf, Vannes.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - VANNES (MORBIHAN)

C. C. P. NANTES 1536-85

SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N° 45

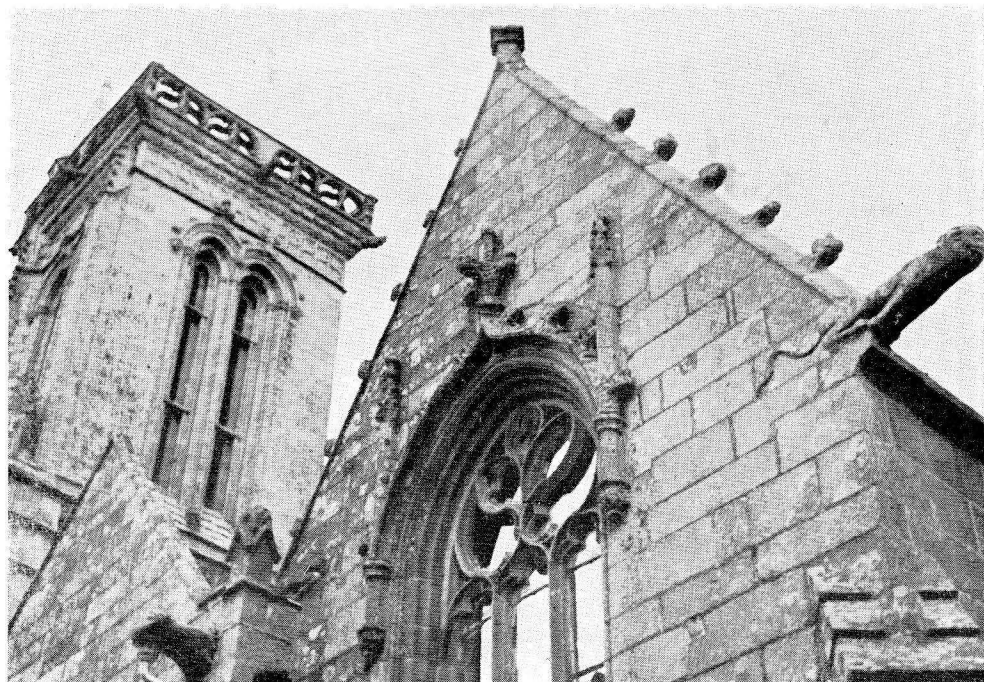
BREIZ SANTÉL

EN

IMAGES

N° 2

Ce qu'on ne verra plus à Saint-Jean-du-Doigt



Cliché Michel Devergne.

Après l'incendie qui détruisait complètement l'église de Saint-Jean-du-Doigt,
dans la nuit du 5 au 6 novembre dernier...

40 FRS

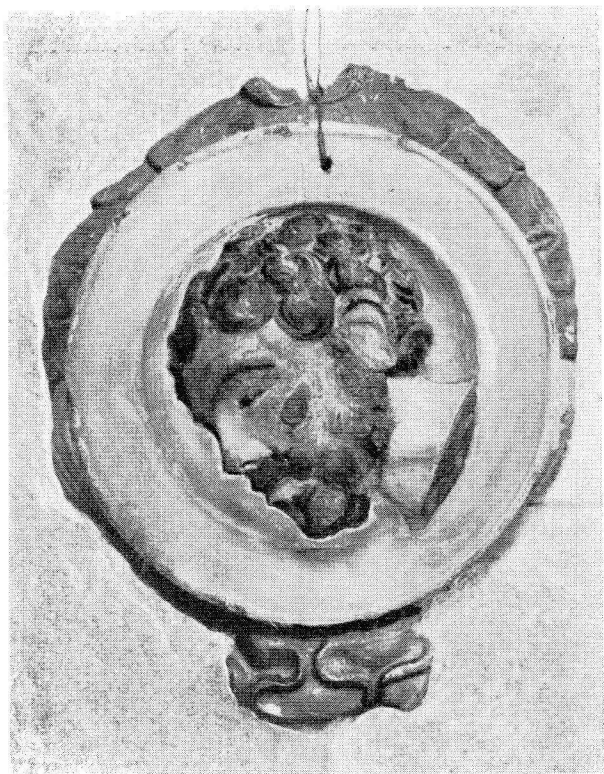


" SAINT-MÉLAR " (*Nef, côté épître*) St Mélair, ou Mélar, était fils de St Miliau, assassiné par son frère, le tyran Rivod. Rivod, n'ayant pu empoisonner son neveu, dépêcha vers lui des meurtriers. Ceux-ci, par pitié, lui laissèrent la vie, lui coupant toutefois la main droite et le pied gauche, pour l'empêcher de " mettre la main à l'espée " Rivod, persévérant dans le crime, fera quand même décapiter St Mélar par le traître Kyoétan (ou Kérialtan). St Mélar est représenté, en général, tenant sa main coupée dans une main droite en argent qui lui rendait les mêmes services et croissait même avec sa taille si l'on en croit le Légendaire. Des statues similaires de St Mélar existent à Lanmeur (église, et surtout crypte), Lannéanou, Loc-Mélar, etc... A Lanmeur même existe, dans une maison particulière, une curieuse statue (douée de motilité !) de St Mélar, à l'emplacement même où le Saint aurait été décapité. Deux panneaux d'une niche ancienne, à Saint-Jean-du-Doigt, représentaient, comme à Loc-Mélar — mais en un synoptique abrégé — la vie de St Mélar, en particulier les épisodes de la décapitation et du chariot rompu. (Ils venaient de la chapelle St Mélar, dans la même commune).



Clichés et légendes du Dr Louis Le Thomas.

"BAPTÊME DU CHRIST" (*Nef, côté évangile*). Premier épisode du Cycle de la Passion, le Baptême du Christ par St Jean est un thème qui, en Bretagne, présente d'intéressantes variantes dont la discussion complète n'a pas place ici. Disons seulement, par exemple, que le vase avec anse représenté à Tronoën, Noyal-Pontivy, et sur de nombreux bas-reliefs sculptés, se retrouve, exactement, sur de nombreux manuscrits. Par contre, la substitution au vase d'une coquille St Jacques, ou même d'une coquille d'ormier (Folgoët), témoigne de curieuses adaptations locales, très en rapport avec l'art populaire.



Salomé apportant à Hérodiade et Hérode Antipas le chef de St Jean-Baptiste, est un thème pictural, repris par les imagistes bretons. Le bas-relief de St Jean-du-Doigt était de facture très réaliste, moins, cependant que le "chef" du Baptiste — en ronde-bosse — de la chapelle St Jean en Plévin.

INVENTAIRE DE LA STATUAIRE DE SAINT-JEAN-DU-DOIGT. (Collection du Dr Le Thomas)

Baptême du Christ ; Christ (tref) avec Vierge et St Jean ; Christ mural. (longère évang.) ; St Sauveur (maitre-autel évang.) Ecce Homo (longère évang.) ; Vierge-Mère (maitre-autel, fronton) ; Vierge-Mère (Nef côté épître) ; N.D. du Rosaire (longère évang.) ; St Jean-Joseph de la Croix (autel côté épître) ; St Jean-Baptiste (maitre-autel côté épître) ; Id. (longère évang.) ; Id. (Chef) Bas-relief (longère évang.) ; Id. (Porche Sud) ; St Loup (Nef, évang.) ; St Maudet (longère épître) ; St Mériadec (autel côté épître) ; St Melar (nef épître) ; St Zacharie (autel transept épître) ; Ste Barbe ; Ste Elisabeth (autel transept) ; Volets : St Germain et St Nicodème ; Baptistère ; Tronc ancien ; Trésor ; Trumeau du porche Sud ; Piscine ; Serrure archaïque d'une porte du Porche.